

**Vallée des Grands Essarts  
à Saint-Germain (Vienne)  
Compte rendu de la sortie  
du samedi 9 juin 2001**

Yves BARON<sup>1</sup>

Par commodité, le rendez-vous avait été donné à l'église de Saint-Germain, (qui se révéla très à l'écart, au sud du bourg), où fut relevé, sur un vieux mur proche, *Galium parisiense*, mais ce n'était qu'un hors-d'œuvre, avant le transfert du groupe près de l'objet de la prospection, deux kilomètres au nord. Ce site éloigné a été visité le 5-04-1981 dans le cadre de l'inventaire ZNIEFF dit de première génération à la recherche des sites présomptifs à Lis martagon. Aux six stations recensées par SOUCHÉ, dont 5 étaient alors retrouvées (la dernière le sera par J.-P. RING en 1996, cf. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, **28** : 220), s'en ajoutaient alors plusieurs, de découverte récente, toutes dans la moitié sud-est de la Vienne. La méthode, qui se révéla efficace, reposait sur trois éléments dont ne disposaient pas les botanistes du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui permirent de surcompenser notre grande infériorité numérique :

- La définition du biotope potentiel, commun à toutes les stations connues : bas de pente boisés mal exposés, microclimats frais logiques pour des populations reliques des temps glaciaires.

- Le recours préalable aux feuilles 1/25 000<sup>e</sup> IGN, où les courbes de niveau et les taches vertes des boisements avaient déjà permis de localiser la station de Journet en 1979 en fonction des critères ci-dessus.

- La voiture enfin, qui met à portée d'une simple demi-journée n'importe quel point du département.

Ainsi furent presque triplées les indications anciennes de cette espèce, qui ne saurait être en expansion dans les conditions climatiques actuelles, et sont donc toutes présumées primitives. Ce bilan spectaculaire peut surprendre, face à une raréfaction générale des espèces patrimoniales, catastrophique même pour celles des moissons ou des milieux humides. De plus, il heurte les idées reçues, car il s'agit ici d'un milieu forestier en équilibre avec le climat, qui se perpétue depuis 12 000 ans et plus, donc bien avant la venue de l'homme néolithique, et qui lui survit depuis, sans rien lui devoir, car son intervention ici (coupes épisodiques en taillis sous futaie) ne s'écarte pas des facteurs naturels (chablis...).

<sup>1</sup> Y. B. : 17, rue Claire-Fontaine, 86280 SAINT-BENOÎT.

Sur la carte, le site des Grands Essarts semblait prédestiné, consistant en une vallée sèche boisée débouchant sur la rive droite de la Gartempe, donc d'axe est-ouest, et offrant aux creux de ses profonds méandres une succession de versants nord des plus propices. Au XIX<sup>e</sup> siècle cependant, y a jeté son dévolu la voie ferrée Poitiers-Le Blanc, qui en recoupe toutes les sinuosités en déblai-remblais, ceux-ci ne laissant au passage de l'eau ou d'éventuels piétons (en alternance...) que cinq étroits tunnels successifs. Mais la voie est aujourd'hui désaffectée et le temps a largement pansé les blessures. Sur deux kilomètres, dans une ambiance sépulcrale, ces goulets séparent autant de "salles" bordées de falaises ou éboulis, offrant chacune leurs curiosités : ici où là, un rocher moussu, nimbé du pinceau d'un soleil rare réussissant à percer la double voûte des nuages et de la canopée, un beau charme isolé, au tronc cannelé typique (2,36 m. de circonférence), une tache d'Ail des ours (défleuri à cette date), deux de *Carex digitata*\*, hôte normal des éboulis calcaires, et quatre de Lis martagon\*, soit plus de 200 pieds au total, dont quelques-uns en fleurs.

Ceci dit, une prospection en cours (février 2002)... des Bulletins de la Société Botanique des Deux-Sèvres, a révélé au signataire qu'il n'avait pas été le premier botaniste à fouler le sol de cette vallée : le 25 juin 1905, les participants poitevins, dont les étudiants du P.C.N. sous la houlette de Pierre Auguste DANGEARD, le grand Cryptogamiste, retrouvaient à 8 heures à la gare de Saint-Savin Baptiste SOUCHÉ, arrivé la veille. En fin de matinée, regroupés par un coup de sifflet de l'infatigable guide-président, ils pénétraient une certaine vallée de Josaphat, après un pont de pierre de la ligne de chemin de fer enjambant la route, vallée où l'excursion "se poursuivit, sous une série de ponts", et dont le nom biblique semble oublié aujourd'hui, mais ne peut que correspondre à notre territoire dévolu ce jour. Toutefois, le Lis martagon n'y fut pas découvert en ce beau dimanche de 1905, mais seulement *Digitalis lutea*, et c'est une certaine Mme OHLIG qui le signala 8 ans plus tard dans cette vallée, nommée cette fois "de la Rochetaillière", nom d'une ferme proche (*Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres*, 1913 : 180). Pour la petite histoire, on apprend, qu'à l'occasion du repas, DANGEARD père se livra à une prestation du Lièvre et la Tortue en patois, suivi de son fils de 10 ans - son brillant successeur comme algologue par la suite - qui y alla de sa chanson du Brigadier et de Pandore...

Etaient encore à noter dans la chênaie-charmaie de fond de vallée :

<i>Acer campestre</i>	<i>Corylus avellana</i>
<i>Ajuga reptans</i>	<i>Crataegus laevigata</i>
<i>Anemone nemorosa</i>	<i>Digitalis lutea</i> *
<i>Arum italicum</i>	<i>Dryopteris dilatata</i>
<i>Brachypodium sylvaticum</i>	<i>Euphorbia dulcis</i>
<i>Campanula trachelium</i>	<i>Euonymus europaeus</i>
<i>Carex divulsa</i>	<i>Filipendula vulgaris</i>
<i>Carex flacca</i>	<i>Fragaria vesca</i>
<i>Carex sylvatica</i>	<i>Fraxinus excelsior</i>
<i>Carpinus betulus</i>	<i>Geum urbanum</i>
<i>Clematis vitalba</i>	<i>Glechoma hederacea</i>
<i>Convallaria maialis</i>	<i>Helleborus foetidus</i>
<i>Cornus sanguinea</i>	<i>Hyacinthoides non-scripta</i>

<i>Hypericum hirsutum</i>	<i>Primula veris</i>
<i>Iris foetidissima</i>	<i>Pteridium aquilinum</i>
<i>Isopyrum thalictroides</i>	<i>Pulmonaria angustifolia</i>
<i>Lamiastrum galeobdolon</i>	<i>Ranunculus auricomus</i>
<i>Lathyrus montanus</i>	<i>Ranunculus ficaria</i>
<i>Ligustrum vulgare</i>	<i>Rhamnus cathartica</i>
<i>Buglossoides pupurocaerulea</i>	<i>Ribes rubrum</i>
<i>Lonicera periclymenum</i>	<i>Rubia peregrina</i>
<i>Luzula forsteri</i>	<i>Ruscus aculeatus</i>
<i>Melica uniflora</i>	<i>Sanicula europaea</i>
<i>Melittis melissophyllum</i>	<i>Sedum telephium</i>
<i>Mercurialis perennis</i>	<i>Sorbus domestica</i>
<i>Mespilus germanica</i>	<i>Sorbus torminalis</i>
<i>Moehringia trinervia</i>	<i>Stachys officinalis</i>
<i>Mycelis muralis</i>	<i>Stellaria holostea</i>
<i>Neottia nidus-avis</i>	<i>Tamus communis</i>
<i>Orchis mascula</i>	<i>Tilia platyphyllos</i>
<i>Ornithogalum pyrenaicum</i>	<i>Ulmus minor</i>
<i>Platanthera (chlorantha ?)</i>	<i>Veronica chamaedrys</i>
<i>Poa nemoralis</i>	<i>Viburnum lantana</i>
<i>Polygonatum multiflorum</i>	<i>Vicia sepium</i>
<i>Polystichum filix-mas</i>	<i>Viola reichenbachiana</i>
<i>Potentilla sterilis</i>	

S'y ajoutent, sur les rochers ou les contreforts des remblais :

<i>Asplenium ruta-muraria</i>	<i>Linaria repens</i>
<i>Asplenium trichomanes</i>	<i>Phyllitis scolopendrium</i>

Une volonté commune aux dix participants se dégageant pour un retour "en surface" - c'est-à-dire par la voie désaffectée - il restait à en définir le bon sens, mais, de bon sens, il n'y en avait guère parmi nous et, d'un consensus quasi unanime, à force de changer constamment d'orientation sous un soleil définitivement éclipsé, ce fut le mauvais qui fut pris... Bien avant Le Blanc malgré tout, on avait su inverser la vapeur, et finir par retrouver les voitures. Auparavant, sur des matériaux à dominante sableuse, se montrait un curieux mélange :

<i>Aira caryophyllea</i> subsp. <i>caryophyllea</i>	<i>Festuca tenuifolia</i>
<i>Aira caryophyllea</i> subsp. <i>multiculmis</i>	<i>Filipendula vulgaris</i>
<i>Andryala integrifolia</i>	<i>Genista tinctoria</i>
<i>Anthyllis vulneraria</i>	<i>Helianthemum nummularium</i>
<i>Arabis hirsuta</i>	<i>Lithospermum officinale</i>
<i>Bromus commutatus</i>	<i>Sedum rubens</i>
<i>Carex digitata*</i>	<i>Trifolium arvense</i>
<i>Carex hallerana</i>	<i>Trifolium rubens</i>
<i>Chamaecytisus supinus</i>	<i>Vulpia myuros</i>
<i>Corynephorus canescens*</i>	

Le *Carex digitata\**, qu'on peut penser transfuge des éboulis en contrebas, y était tout de même riche d'une bonne vingtaine de pieds. Quant au *Corynephorus*, inconnu dans la Vienne en dehors des sables mobiles cénomaniens du Châtelleraudais, il avait déjà été trouvé sur le même ballast, mais à Terrier

Mouton, près de Chauvigny, lors d'une précédente sortie, le 15-06-1996 : n'aurait-il pas été importé là avec son substrat ? Pour mémoire, il était accompagné du curieux *Geaster hygrometricus*. Les talus calcaires des déblais ajoutaient à cet inventaire *Digitalis lutea*\*, en abondance, et *Fumana procumbens*. Revenus enfin aux voitures, donc, divers conciliabules nous firent oublier que les aiguilles, elles, continuaient à tourner, et il était près de 19 heures quand vint le tour des moteurs.